

L'IMPACT DES ACTIVITES HUMAINES SUR LES CETACES
DE LA MEDITERRANEE OCCIDENTALE

par

R. DUGUY, J. BESSON, A. CASINOS, A. DI NATALE, S. FILELLA,
A. RADUAN, J. RAGA, D. VIALE *

Dans un précédent rapport de synthèse concernant la répartition et la fréquence des Mammifères marins en Méditerranée (Cagliari, 1980), le problème de la destruction des Cétacés résultant des activités humaines avait été déjà évoqué.

Les recherches poursuivies par la suite ont eu pour but de préciser les différents modes de destruction et leur importance relative. Nous n'avons toutefois pas abordé la question des micropolluants qui ont fait l'objet de publications spécialisées.

Les données rassemblées proviennent des observations collectées au cours des dix dernières années par les membres du groupe de travail sur les Mammifères marins, ainsi que des résultats de quelques enquêtes effectuées localement près des pêcheurs.

L'ensemble des observations concerne 11 espèces de Cétacés chez lesquelles ont été constatés des cas de mortalité (158 animaux, au total) qui peuvent être imputés aux activités humaines, soit volontairement, soit accidentellement.

Ces données se trouvent présentées dans le tableau suivant qui précise, pour chaque espèce, le mode de destruction. Le pays d'origine (France, Italie, Espagne) a également été noté, mais cette précision ne peut servir d'élément de comparaison compte tenu du nombre des observations rapportées qui varie énormément suivant les régions.

Stenella coeruleoalba

Les deux principaux facteurs de mortalité, notamment près des côtes françaises orientales, semblent être la destruction volontaire par tir, ou, plus rarement, par harponnage, ainsi que la capture accidentelle par les filets.

* Groupe de travail sur les Mammifères marins, Président Dr. R. DUGUY, Centre National d'Etude des Mammifères Marins, 17000 LA ROCHELLE.

Mode de capture		<i>Stenella coeruleocalba</i>	<i>Delphinus delphis</i>	<i>Tursiops truncatus</i>	<i>Pseudorca crassidens</i>	<i>Orcinus orca</i>	<i>Grampus griseus</i>	<i>Globicephala melaena</i>	<i>Ziphius cavirostris</i>	<i>Physeter</i>
Tir	{ France	7	2	4	-	-	1	-	10	-
	{ Espagne	1	-	-	-	-	-	-	3	-
	{ Italie	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Harponnage	{ France	1	-	-	-	-	-	-	1	-
	{ Italie	-	-	1	-	-	-	-	-	1
Filets à thons	{ France	3	-	-	-	-	-	3	-	-
Filets à langoustines	{ France	2	-	-	-	-	-	-	-	-
Filets fixes	{ Italie	-	1	-	-	-	2	-	-	1
	{ Espagne	-	1	1	-	-	-	-	-	-
Filets pélagiques dérivants	{ France	4	-	-	-	-	-	-	-	-
	{ Italie	-	-	1	-	-	1	-	-	16
	{ Espagne	-	-	1	-	-	-	-	-	-
Filets (non précisés)	{ France	2	1	4	-	-	4	-	-	-
Chalut	{ France	1	-	4	-	-	-	-	-	-
	{ Italie	-	2	-	-	-	-	-	-	3
Lignes dérivantes	{ Italie	1	-	-	1	-	1	-	-	1
	{ Espagne	1	-	-	-	-	-	-	-	-
Chocs de bateaux	{ France	-	-	-	-	-	-	1	-	-
	{ Espagne	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	{ Italie	-	1	-	-	-	-	2	-	6
Captures (engins non précisés)	{ Espagne	-	-	8	1	-	2	20	-	-
	{ Italie	-	-	-	-	1	-	-	-	-
Total : 158		23	8	24	2	1	11	26	14	31
Pourcentage		14,55	5,05	15,20	1,25	0,65	7,00	16,45	8,85	19,

Delphinus delphis

Cette espèce, beaucoup moins fréquente que la précédente en Méditerranée, paraît être plus souvent victime des filets que du tir.

Il est à noter qu'un certain nombre de captures au filet de "petits dauphins", notamment sur la côte Sud de l'Espagne sont à rapporter à l'une ou à l'autre des espèces précédentes, très souvent confondues. Pour ces deux espèces, quelques observations complémentaires ont été recueillies près des pêcheurs de la côte française du Var :

- Les Dauphins, autrefois rencontrés à quelques centaines de mètres des entrées de port, se tiennent maintenant beaucoup plus loin de la côte et paraissent nettement moins nombreux.
- Il y a une vingtaine d'années, les dauphins causaient des dégâts aux filets qui étaient alors en coton ; depuis que ceux-ci sont en nylon, les dauphins semblent plutôt les éviter.
- Aucun conflit pêcheurs-dauphins ne paraît exister localement. Par contre, en Espagne, sur les côtes voisines de Valence, les pêcheurs accusent les dauphins d'attaquer les filets, ce qui les amène à les harponner.

Tursiops truncatus

D'une manière générale, on peut considérer que c'est l'espèce qui provoque le plus de conflits avec les pêcheurs. Sur les côtes de France, c'est essentiellement autour de la Corse qu'ont lieu les destructions, par tir ou au filet. En Adriatique, il se pratique des captures assez fréquentes d'animaux pour les delphinariums. Bien que le nombre de ces captures ne puisse être exactement connu, la mortalité semble assez faible (de l'ordre de 10 %).

Pseudorca crassidens

Les captures de Pseudorque peuvent être considérées comme exceptionnelles, compte tenu de la relative rareté de cette espèce en Méditerranée.

Orcinus orca

Il en est de même pour l'Orque, mais quelques prises dans les madraques, dont les animaux ont réussi à s'échapper, ont été signalées sur les côtes espagnoles.

Grampus griseus

Les captures, relativement fréquentes, ont fourni d'intéressantes précisions sur la profondeur à laquelle se nourrit cette espèce : dans deux cas, les filets se trouvaient à 120 et 130 m et, pour une ligne dérivante, la profondeur de pêche était d'environ 200 m.

Globicephala melaena

Le nombre des captures figurant au tableau se trouve anormalement élevé du fait d'un échouage forcé, par encerclement, sur la côte de Majorque.

Ziphius cavirostris

Cette espèce est proportionnellement la plus fréquemment détruite volontairement, notamment par tir. Les traces des projectiles semblent indiquer qu'elle est prise comme cible par des bateaux de guerre, tant en France qu'en Espagne.

Physeter macrocephalus

Le Cachalot est, de toutes les espèces concernées, celui dont les destructions sont les plus nombreuses. La fréquence près des côtes Sud de l'Italie explique en partie ce fait, mais il est à remarquer que le mode de destruction est très diversifié, depuis les explosifs jusqu'aux lignes dérivantes et aux chocs avec les navires.

Balaenoptera acutorostrata

Cette espèce, quoique peu fréquente en Méditerranée, paraît être assez vulnérable aux filets, notamment aux filets dérivants.

Balaenoptera physalus

La cause principale de mortalité est, de toute évidence, le choc avec l'étrave des bateaux, notamment en Mer Ligure. Mais il reste à savoir s'il s'agit d'animaux supposés endormis ou bien déjà malades. On peut remarquer, comme assez exceptionnelle, la capture d'un jeune spécimen par une ligne dérivante.

CONCLUSION

L'impact des activités humaines sur les Cétacés de la Méditerranée occidentale se traduit par une mortalité mise en évidence chez la quasi-totalité des 11 espèces fréquentant habituellement ces eaux.

Le mode de destruction est très diversifié, mais relève de deux principes distincts : la destruction directe et volontaire (tir ou harponnage) ; la destruction indirecte et involontaire (engins de pêche).

Les données recueillies fournissent des indications générales sur les effets de ces différents facteurs de mortalité. Toutefois, le nombre des cas signalés n'a pas de valeur statistique, car il ne représente certainement qu'une faible partie de la réalité, notamment en ce qui concerne les Delphinidés.

Le groupe de travail sur les Mammifères marins de la C.I.E.S.M. demande que les mesures de protection soient plus strictement appliquées dans les pays qui possèdent des textes réglementaires à ce sujet, et qu'une législation de protection soit établie dans les pays qui n'en possèdent pas. Il est également recommandé que des améliorations soient apportées aux techniques de pêche, notamment aux engins pélagiques, pour éviter les captures accidentelles.